

GUY

Télérama'

Jusqu'à présent, Alex Lutz ne nous avait jamais fait beaucoup rire. Ni sur scène (trop lisse) ni travesti en secrétaire vulgaire sur Canal+ (trop lourd). On n'attendait donc pas grand-chose de son deuxième film — le premier, *Le Talent de mes amis* (2015), s'étant lui aussi révélé bancal. Surprise avec cet étonnant et désopilant faux documentaire sur une vedette de variétés imaginaire, Guy -Jamet, qui a connu son heure de gloire dans les années 1970-1980 et tente un retour sur scène dans des salles de sous-préfectures, devant des parterres de retraités ravis.

Pour interpréter ce chanteur gentiment ringard à l'humour vachard, croisement de Claude François et d'Herbert Léonard, Alex Lutz, 39 ans, s'est infligé quotidiennement cinq heures de maquillage, passage obligé et souvent loupé des films à performance transformiste. La réussite du film doit énormément à la crédibilité parfaite de l'humoriste en vieil homme : les taches sur la peau, l'élocution, la bouche légèrement de travers, la façon de fumer, les regards dans le vide, la démarche... Une prouesse d'autant plus risquée que Guy Jamet est de tous les plans, filmé en caméra subjective par un jeune admirateur qui réalise un documentaire sur son come-back et tente de lui annoncer qu'il serait, peut-être, son fils illégitime. Ressort dramatique qui pourrait sembler tire-larmes, mais qu'Alex Lutz a l'élégance de ne jamais résoudre. C'est la seconde surprise du film : le réalisateur échappe au cynisme qui consisterait à se moquer de son personnage de chanteur démodé. Guy Jamet est lui-même sacrément conscient du pathétique de sa fin de carrière et ne s'épargne aucune méchanceté. Au fil des galas, des dîners post-concert, des voyages en car, des balades à cheval en Provence sourd une vraie mélancolie et, au final, un bel hommage à cette vie de saltimbanque entouré mais toujours solitaire.

les inRockuptibles

Un faux documentaire sur un chanteur de variétés vieillissant imbriqué dans une relation père/fils cachée. A la fois drôle et touchant.

Pari audacieux que ce deuxième film réalisé par Alex Lutz (après *Le Talent de mes amis*). D'abord parce qu'on associe son auteur au comique (et pour cause, c'est ce qui l'a rendu célèbre), et que *Guy* n'est pas un film comique – drôle par moments, oui, mais pas comique. Ensuite parce que la forme choisie est assez ambitieuse : *Guy* est un faux documentaire, le portrait d'un artiste vieillissant filmé par un jeune homme, avec des degrés d'empathie assez variables. Or il se trouve que ce dernier, journaliste, Gauthier (Tom Dingler), n'a pas choisi son sujet par hasard. Avant de mourir, sa mère (Brigitte Roïan) lui a révélé qu'il était le fils d'une vedette de variété française apparue dans les années 1960, Guy Jamet (Alex Lutz). C'est donc pour approcher son père qu'il a recours à ce stratagème. Sur le papier, ce chanteur est un ringard. Et c'est évidemment l'idée que nous nous en faisons nous-mêmes.

Le regard que Gauthier, d'abord très critique, porte sur son géniteur va évoluer : au départ, Guy a tout du vieux beau blasé, hâbleur, dragueur, macho (avec son épouse, jouée avec beaucoup d'humour par Pascale Arbillot). Gauthier lui reproche même de répondre aux fans qu'il rencontre dans la vie ou aux gens qui l'interviewent (notamment Michel Drucker) ce qu'ils ont envie d'entendre. A un moment, Jamet comprend que quelque chose ne va pas et menace d'arrêter le tournage. La façon qu'a Gauthier de le filmer change, leur relation aussi... Jamet ne change jamais, lui.

Ensuite, la partie musicale est vraiment réussie et émouvante. Les faux Scopitone et extraits d'émissions de variétés des années 1980 sont drôles et touchants (Marina Hands y fait une apparition). Les retrouvailles avec Nicole Calfan (son attachée de presse), Julien Clerc ou Dani (la mère de son fils légitime mais aussi son ex-partenaire de duo – interprétée jeune par Elodie Bouchez) aussi.

Enfin, il faut bien dire que jouer un personnage âgé plus d'une heure et demi est un défi en soi. Alex Lutz, qui, en tout cas au cinéma, n'avait jamais vraiment brillé, démontre ici l'étendue incroyable de son talent, en particulier d'improvisateur. Le personnage qu'il incarne, certes impeccablement grîmé, est totalement crédible, il existe. C'est une jolie réussite.